

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft.
Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Actes de la Société
Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative
= Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 153 (1973)

Nachruf: Gianetti, Darius

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Darius Gianetti

1889–1972

Avec le Chanoine Darius Gianetti disparaît le dernier de mes professeurs et de mes éducateurs, et sans doute le plus excellent.

Pourtant le premier contact fut aigre-doux. Habitué à l'air libre, ignorant tout d'un internat, je croyais à la libre circulation entre le Collège et la ville. M. Gianetti, qui fut mon premier surveillant chez les petits, en 1919, me fit froidement comprendre que je me trompais.

Mais il était aussi le professeur principal de la classe de Principes. L'impression désagréable du début allait se dissiper.

On ne devrait donner aux débutants que des maîtres capables d'ouvrir les esprits et de faire naître en eux le goût des études.

Tel était M. Gianetti. Il fallait l'entendre nous expliquer le latin et le français. Il transportait notre imagination tout autour de la Méditerranée, nous dessinait des hiéroglyphes pour nous faire comprendre l'origine des lettres, nous faisait des comparaisons avec l'hébreu, tout en restant intran-sigeant sur l'analyse grammaticale et logique.

Nous étions dans l'admiration. Il relativait notre esprit en le systéma-tisant. Nous percevions que la langue française n'était qu'un îlot dans l'océan linguistique et que d'autres cultures passionnantes s'ouvraient à notre curiosité.

Après la classe, nous retrouvions M. Gianetti comme surveillant, charge qu'il exerçait avec autant d'enthousiasme que celle de professeur.

Ses conversations en promenades sont inoubliables. Il nous faisait part de ses connaissances et surtout il nous parlait de son enfance, de sa

jeunesse, de ses études, de son noviciat, de l'histoire et des projets de l'Abbaye. Nous entrions dans sa vie et dans celle de l'Abbaye. Nous nous attachions à lui et à tout ce qu'il aimait.

En ces heures de communication, il se transformait en évangéliste, il nous évangélisait. J'ai plus reçu de lui à cette époque que de tous mes maîtres en exégèse. Je me souviens exactement de l'endroit, sur la route de Bex, un peu après le pont de Saint-Maurice, de son explication des psaumes, qui pénétra en moi pour toujours. Il avait suivi dans sa jeunesse les leçons d'un rabbin. Il sut nous faire saisir la différence entre l'esprit et la lettre de la Bible. Sans le savoir, nous étions ouverts aux genres littéraires. Là encore, il sut relativiser nos esprits sans les faire dévier de la foi la plus orthodoxe.

M. Gianetti était né à Torre-Pellice, le 20 juin 1889. Par son père, il descendait d'une famille industrielle du nord de l'Italie et par sa mère, d'une famille libérale de Soleure, les Munzinger, qui donna un des premiers conseillers fédéraux de religion catholique.

M. Gianetti était fier de son ascendance aussi bien italienne que libérale. Ici encore, il contribua à former notre pensée. Quand je lui racontais que mon père avait dû faire sa première communion en France à cause du Kulturkampf qui sévissait dans le Jura, et que les libéraux en étaient les auteurs, il me mettait en garde pour ne pas porter un même jugement de réprobation sur tous. Il nous lisait une lettre du conseiller fédéral Munzinger qui demandait à son fils étudiant de ne jamais manquer la messe le dimanche.

Or, par une coïncidence étonnante, M. Gianetti avait passé une partie de son enfance dans un pensionnat jurassien, perché sur le Doubs, les Côtes, près du Noirmont, d'où il avait vu ce coin de France qui accueillait nos prêtres et nos pères persécutés.

De 1903 à 1911, M. Gianetti fréquenta le Collège Saint-Michel où il fut le condisciple du Chanoine Marius Bianchi de Genève, de Saint-Maurice et d'Einsiedeln.

Sa maturité passée, il entra à l'Abbaye de Saint-Maurice, le 5 août 1911; il sera ordonné prêtre en 1916, et enseignera au Collège de 1916 à 1925, en même temps qu'il sera surveillant des petits, puis des grands et enfin du lycée.

En 1925, il est envoyé au Collège Saint-Charles à Porrentruy où il restera jusqu'en 1944. Il y prendra la surveillance, le professorat des mathématiques et des sciences naturelles. Il fonda la Congrégation mariale dont il fut le premier directeur.

C'est là que je le retrouvai comme collègue, et que je pus apprécier dès l'abord sa cordialité fraternelle. Comme j'avais été logé dans un petit local étroit sans commodité ni soleil, il m'offrit tout de suite sa chambre.

Quant à lui, il vivait surtout dans son laboratoire et dans ses collections scientifiques qu'il constituait avec acharnement. Chaque année, il se rendait avec quelques-uns de ses élèves au bord de l'océan, pour augmenter la richesse de son musée en biologie. Encore dans sa retraite, il continuera de travailler au laboratoire du Collège de l'Abbaye.

Son étude des grands, à Saint-Charles, pouvait assurer elle-même sa discipline en son absence.

Son enseignement scientifique était expérimental. Les élèves devaient voir, regarder, toucher et dessiner, puis comprendre. M. Gianetti était à l'avant-garde des grandes idées scientifiques. Son intelligence était d'essence mathématique. Il était vraiment de son temps et en pointe, très curieux de tout.

Mais l'activité scientifique ne représente que la surface de cet homme qui était avant tout un prêtre et un religieux.

Un de ses élèves à qui j'apprenais sa mort me rappelait combien il avait été frappé pour toujours d'une réflexion fréquente dans la bouche de M. Gianetti: «*Quid ad aeternitatem?*» Cet homme passionné de langues anciennes, de mathématiques et de sciences, était au fond de lui-même un mystique. Il voyait toutes choses sous une dimension verticale.

Aussi ne faut-il pas s'étonner si beaucoup l'avaient choisi comme directeur spirituel. Ici encore, il était moins directeur qu'éveilleur. A la fois sévère et miséricordieux, facile à l'amitié. La misère humaine ne le déconcertait pas.

Tout bibliciste qu'il fût, il était ouvert aux dévotions du Sacré-Cœur et de la Vierge Marie.

Il aimait passionnément l'Abbaye, et quand il quitta Porrentruy pour y retourner, ce qui le consolait, c'était de pouvoir chanter les psaumes à l'office divin et de célébrer la messe conventuelle. Il me l'a souvent répété.

De 1944 à 1966, il reprit, à l'Abbaye, les cours de mathématiques et de sciences naturelles, auxquels il faut ajouter des cours d'italien et d'hébreu au noviciat. Il fut aussi instructeur des frères et surveillant au lycée.

Quid ad aeternitatem? Que sont toutes les œuvres humaines en comparaison de l'éternité? Humainement parlant, M. Gianetti était un savant et un éducateur de choix, mais il a su orienter tous ses dons naturels dans une authentique perspective religieuse, la perspective eschatologique qui débouche dans la transcendance de Dieu.

En 1966, M. Gianetti fut atteint d'une broncho-pneumonie. Il continua héroïquement d'être assidu aux exercices de la vie commune.

Il s'éteignit à l'Abbaye de Saint-Maurice, le lundi de Pâques 3 avril 1972, à 23 heures.

F. Boillat